

Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

**Numéro 119 - Automne 2011**



Belgique - België  
P.P.  
Nandrin  
9/2572



**PPNa Contact**  
Périodique trimestriel  
Agrément P912716

## **PPNa Contact**

Bulletin de l'association sans but lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

### **Secrétariat :**

rue d'Engihoul, 6  
4550 Saint-Séverin  
Tél. : 04.371.37.02

### **E-mail :**

ppna@swing.be

### **Internet :**

<http://www.ppna.be>

### **Banque :**

IBAN : BE32 0682 3184 6902  
BIC : GKCCBEBB

**Cotisation annuelle : 7,5 €**

### **Conseil d'administration :**

#### *Président :*

André Matriche

#### *Vice-président :*

Claude Delbrouck

#### *Secrétaire :*

Jean Fonzé

#### *Trésorier :*

Laurent Hofinger

#### *Membre :*

Albert Cavicchia  
Isabelle Guillaume

**Le PPNa est membre  
d'Inter-Environnement Wallonie**

## **Sommaire**

### *Éditorial*

L'environnement, une notion "élastique" ? ..3

### *Vie de l'Association*

La balade de Villers à nouveau utilisable.....4

### *Environnement général*

Fermer Doel et Tihange en 2015 ? .....5

### *Vie de l'Association*

Notre barbecue traditionnel.....6

### *Environnement local*

Adopter un paysage.....7

### *Environnement général*

Les carburants verts ou  
le docteur Jeckyll and mister Hyde .....8

### *Notre patrimoine local*

Notre petit patrimoine religieux (2) .....10

### *Notre histoire locale*

Notices historiques sur le Condroz  
(12<sup>e</sup> partie). Histoire populaire.....11

### *Humour*

Notre gazon .....18

### *Vie de l'Association*

Balade d'automne .....20

### *En Bref*

Pour économiser l'énergie et...  
son argent .....21

Halte au nucléaire .....21

À méditer .....22

Observatoire de la santé des forêts.....22

À quand une consigne sur les canettes ? ....22

### *Nature*

L'armoise.....23

# L'environnement, une notion "élastique" ?

La consultation du dictionnaire "Le Petit Robert" nous apprend que l'environnement est l'ensemble des conditions naturelles (physiques, biologiques...) et culturelles dans lesquelles les organismes vivants (en particulier l'homme) se développent. Dans le même article, il nous suggère, comme exemple "Protection, qualité de l'environnement" et nous renvoie à "écologie" qu'il définit, entre autres, comme un mouvement visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de celui-ci.

Le dictionnaire "Hachette" précise que l'environnement est l'ensemble des éléments constitutifs du paysage naturel ou du paysage artificiellement créé par l'homme.

En termes plus simples, l'environnement est donc tout ce qui nous entoure, naturel ou modifié par l'action humaine. Respecter l'environnement, c'est donc respecter l'état du quartier, du village, du pays où l'on habite, et par extension de la planète entière.

Par quelle étrange aberration, certains de nos concitoyens pratiquent-ils une vision incroyablement réductrice de ce concept ?

Pour beaucoup d'entre eux, le respect de l'environnement se réduit - dramatiquement - à la limite extérieure de leur pelouse ou de leur haie. Ce qui les amène à déverser, sans remords, leurs déchets dans les bois, sur les bords de route, dans les ruisseaux ou tout simplement sur la parcelle voisine. Et qu'importe si des déchets, des canettes et autres papiers gras, jonchent leur trottoir ou *a fortiori* le trottoir d'en face. Et pourtant, à chaque sortie de la maison, pire, à chaque regard jeté par la fenêtre, ceux-ci ne peuvent échapper à leur vue !

Conception sidérante et simpliste de l'environnement. Est-il cependant logique de veiller à la "propreté" de son jardin en tolérant des ordures devant sa fenêtre... au-delà de la route ou sur le trottoir du terrain voisin non bâti ? Songeons à l'impression dévastatrice que retire l'étranger d'un tel spectacle.

Or, malgré les efforts louables des pouvoirs publics ou d'associations modestes, comme la nôtre, peu de progrès encourageants sont enregistrés dans ce domaine. La situation n'est guère meilleure en rase campagne, comme l'atteste la photo que nous publions sur la couverture de ce bulletin. L'état des cours d'eau et des mers est épouvantable, envahis qu'ils sont par des objets de plastique de toutes sortes.

Le fait que la densité de la population, dans notre pays et sur notre planète en général, croisse sans cesse, aggrave ce problème d'une façon alarmante.

Il est donc impérieux de continuer à conscientiser nos enfants, nos concitoyens au respect de l'environnement. Il importe donc aussi de faire changer les attitudes, les habitudes dans la vie quotidienne et de faire comprendre à chacun qu'une belle habitation n'est vraiment belle que lorsque "l'environnement" l'est également.

Les responsables politiques doivent, eux, impérativement prendre les décisions appropriées et, l'une d'entre elles, est indéniablement l'instauration d'une consigne sur les cannettes et bouteilles en plastique. ■

*Vie de l'Association*

---

## **La balade de Villers à nouveau utilisable**

Le lundi 1<sup>er</sup> août, Claude et André se sont rendus au Moulin de la Forge pour y débroussailler et dégager de toute végétation envahissante (orties, ronces, etc.) le tronçon de la balade situé le long du ruisseau, au départ du pont romain. Une après-midi entière

fut nécessaire. Cependant, une surprise de taille attendait nos deux débroussaillieurs. En effet, le sentier traversait, depuis toujours, un bois de peupliers qui, à leur grande surprise, avait totalement disparu. Tout comme, évidemment, le sentier lui-même effacé par la végétation. L'aire où il serpentait était encombrée, jonchée d'une multitude de branchages de tailles diverses abandonnés par les bûcherons. À tel point que Claude et André éprouvèrent les pires peines à découvrir la sortie vers le chemin venant de Modave et conduisant au ruisseau près de Rochettes.

Constatant que dans cet état, il était impossible pour tout baladeur de faire la jonction avec le reste de l'itinéraire, il fallut bricoler - en catastrophe - trois nouvelles balises directionnelles et aller les placer dans des endroits appropriés afin d'éviter que les promeneurs ne s'égarent complètement. Une fois de plus, il fallut aussi constater l'œuvre de vandales. En effet, les blocs de béton que nous avions disposés sur le parcours pour faciliter le passage dans une partie marécageuse avaient été enlevés. Enfin, ce qui est plus affligeant encore, le panneau didactique posé au pied des Rochettes a été détruit. ■

## *Environnement général*

---

# **Fermer Doel et Tihange en 2015 ?**

La loi décidant la sortie du nucléaire, adoptée en 2003 à l'initiative d'Olivier Deleuze, secrétaire d'État Écolo à l'énergie, prévoit la fermeture des réacteurs nucléaires de Doel 1, Doel 2 et Tihange 1 en 2015.

On comprend aisément que la fermeture des trois unités engendrera des problèmes de fourniture d'électricité à la population belge. Il faudra donc en importer des pays voisins pour répondre aux besoins du pays. C'est la raison pour laquelle le ministre fédéral de l'énergie, Paul Magnette (PS) évoque la possibilité de ne pas fermer les deux réacteurs de Doel et de prolonger celui de Tihange 1 jusqu'en 2020.



Il faut préciser que les unités de Doel sont d'une technologie plus ancienne que celle de Tihange 1 qui a subi une rénovation en profondeur il y a quelques années. De plus, Doel n'est situé qu'à 11 km d'Anvers et est donc entouré d'une population très dense dans un rayon de 75 km.

Enfin, il faut rappeler que toutes les installations nucléaires belges doivent subir des "stress tests" dont l'objet est de vérifier leur niveau de sécurité. Or, vu l'ancienneté des unités de Doel, celles-ci risquent fort de ne pas réussir ces tests.

Mais, on est en Belgique ! Comment réagiront la NVA et le CD&V si l'on décide de fermer les deux réacteurs anversois ?

D'après un article du "Soir" du 7/5/2011

*Vie de l'Association*

---

## **Notre barbecue traditionnel**



Comme chaque été depuis plusieurs années déjà, le PPNa a organisé son barbecue annuel en ce début du mois de juillet. Il permet aux membres de l'association de rencontrer, dans une ambiance conviviale, le Conseil d'Administration.

C'est dans le cadre historique de la cour du presbytère de Saint-Séverin, en bordure de l'étang, que cette rencontre amicale a eu lieu. Contrairement aux craintes éprouvées par les organisateurs, le temps fut particulièrement agréable. Bref, ce fut une réussite parfaite dans un cadre enchanteur qui fut, au XVI<sup>e</sup> siècle, la "maison de campagne" du Prince-Évêque Érard de la Marck.

Signalons que quelques membres n'ont pu se joindre à nous et s'en sont excusés : messieurs Joseph Nandrin et Jean Dusart. ■

### *Environnement local*

---

## **Adopter un paysage**

**En partenariat avec le GAL Pays des Condruses, la Fédération Inter-Environnement Wallonie vous propose d'adopter un ou plusieurs paysages et de suivre leur évolution au fil des saisons.**

Dans le cadre du programme paysage, l'objectif n'étant pas uniquement de fournir un "outil de gestion du paysage", mais c'est également de sensibiliser la population au paysage. La conception du paysage n'est pas qu'une affaire de spécialistes, mais elle doit au contraire faire appel à la réflexion de tous, des experts aux "simples" citoyens.

La Convention européenne du paysage ratifiée en 2001 par la Région wallonne, décrit le paysage comme "une partie de territoire telle que perçue par les populations..." et considère que le citoyen doit "jouer un rôle actif dans la transformation de celui-ci". C'est dans ce contexte que s'inscrit l'Observatoire Citoyen du Paysage (OCP) initié par la Fédération Inter-Environnement Wallonie.

En partenariat avec le GAL Pays des Condruses, la Fédération Inter-Environnement Wallonie vous propose d'adopter un ou plusieurs paysages et de suivre leur évolution au fil des saisons. Concrètement, les participants à cet observatoire sont invités à "adopter" des paysages de leur environnement direct, sélectionné(s) selon certains critères (paysage emblématique, paysage soumis à pression, paysage beau ou laid) et à réaliser une veille photographique (un cliché par saison) afin de suivre leur évolution. Les clichés sont publiés sur un site internet dédié - véritable cœur du projet - selon une méthodologie prédéfinie.

La démarche permet d'observer et d'analyser les changements survenus, d'en étudier le pourquoi et le comment, de se les approprier et/ou d'en faire une critique argumentée.

Vous souhaitez participer à cet observatoire ou obtenir plus d'informations ? N'hésitez pas à consulter l'Observatoire Citoyen du Paysage : <http://www.paysages-citoyens.be> ou à contacter :

- Le GAL Pays des Condruses (organisme-relais) - Marie Legast au 085/27.46.12 ou via [marielegast@galcondruses.be](mailto:marielegast@galcondruses.be)
- Inter-Environnement Wallonie (porteur de projet) - Virginie Hess au 081/39.07.78 ou via [paysage@iewonline.be](mailto:paysage@iewonline.be)

Alors, à vos appareils photo ! ■

## *Environnement général*

---

# **Les carburants verts ou le docteur Jeckyll and mister Hyde**

Qui donc n'a accueilli l'idée de produire des carburants verts avec enthousiasme ? Enfin, on allait cesser de dépendre dramatiquement des énergies fossiles, en voie d'épuisement, et, dans la foulée, de certains états peu fréquentables.

La production d'éthanol a quadruplé en une dizaine d'années. Celle du biodiesel a été multipliée par 18. Plusieurs pays se sont lancés dans la production intensive de celui-ci ; citons le Brésil, les

États-Unis, l'Europe, la Chine et l'Inde. D'autres états se précipitent dans ce créneau qu'ils estiment porteur économiquement, tels la Thaïlande, la Colombie, le Guatemala, le Pakistan, l'Indonésie... On notera qu'il ne s'agit pas de pays "riches".

Dans la plupart des cas, ce sont de vastes territoires qui sont dédiés à une monoculture, grande consommatrice d'énergie, d'eau, de pesticides et d'engrais (palmier, canne à sucre, colza, etc.). Cette monoculture se développe au détriment de la polyculture alimentaire, entraînant un renchérissement des prix des denrées alimentaires et, plus grave encore, leur pénurie et, évidemment, des famines parmi les populations les plus pauvres du globe.

Dans un article antérieur, nous avons déjà évoqué notre malaise, sinon notre indignation, de constater que des denrées alimentaires sont détournées de leur objectif naturel pour produire des carburants (cf. à Wanze).

Enfin, si en Belgique, on emploie principalement les betteraves, le froment et le colza pour produire les agrocarburants, dans d'autres pays, ce n'est pas mieux ; on utilise la canne à sucre (Brésil depuis longtemps), l'huile de palme, le maïs, le blé, le manioc, etc. Cela est-il soutenable alors que des milliers d'êtres humains meurent journellement de la faim ?

Une autre conséquence néfaste de la production des carburants verts est que les cultures permettant leur production dévorent de vastes territoires et entraînent la destruction d'immenses superficies de forêts et de savanes provoquant, dans certains cas, le déplacement des populations indigènes. Dénonçons aussi que les monocultures sont souvent destructrices d'emplois et que certaines compagnies imposent à leurs travailleurs des conditions sociales inacceptables.

Mais, ce n'est pas tout, hélas ! Alors qu'un des objectifs de l'encouragement à la production de carburants verts est la réduction des émissions de CO<sub>2</sub>, les agrocarburants pourraient avoir un effet inverse. En effet, d'immenses territoires destinés aux cultures les produisant sont arrachés aux forêts qui, comme on le sait, sont des pièges à carbone.

Bref, on le comprendra aisément, les agrocarburants sont loin, très loin d'être la solution espérée. Ils sont, à juste titre, dénoncés par les organisations de protection de l'environnement et de la coopération au développement du tiers monde. ■

### *Notre patrimoine local*

---

## **Notre petit patrimoine religieux (2)**

### *Chapelle castrale Saint-Aubin et Croix*

Cette chapelle est dédiée à *saint Aubin*.



### ***Localisation***

À Fraineux, rue de la Chapelle.  
Coordonnées : 50°30,836'N 5°23,867'E.

## *Commentaires*

La chapelle a été édifée en 1619 par Philippe le Rosseau dit "du Saint-Esprit", seigneur de Fraineux depuis 1594. Elle est composée d'une seule nef de deux travées, terminée par un chevet à trois pans. La chapelle du château de Fraineux, sa rampe d'accès et le mur d'enceinte du parc ainsi que l'ensemble formé par la chapelle et les terrains environnants ont été classés par la Région wallonne en 1978. Une ancienne pompe à eau, fondue à Anvers par Garvens, fait partie de l'ensemble.

## *Croix de la chapelle de Fraineux*

Sur le trottoir opposé à la chapelle, se dresse la Croix de la chapelle de Fraineux (coordonnées : 50°30,840'N 5°23,862'E). Cette croix funéraire en pierre calcaire, sur socle circulaire, date du XVII<sup>e</sup> siècle et possède un Christ naïf. Elle a été classée par la Région wallonne en 1981, en raison de sa valeur historique et artistique. ■

## *Notre histoire locale*

---

# **Notices historiques sur le Condroz (12<sup>e</sup> partie) Histoire populaire**

par l'Abbé G. Boniver, curé de Warzée (1926).

## *La guerre (suite 3)*

### *La bataille des moufles*

Pendant les années 1570 et 1571, les troupes protestantes des Pays-Bas traversèrent souvent nos villages condrusiens, au grand dommage des habitants. En 1572, le Condroz eut encore à souffrir du passage des troupes royales allemandes. Les Hutois, commandés par Jean de Brialmont, s'en vinrent porter aide aux Condrusiens. Les

cavaliers allemands, qui étaient au nombre de 2.500, furent battus à **Marchin** et chassés du Condroz (24 octobre 1572). Cette bataille s'appelle la "Bataille des Mouffles", à cause du grand nombre de fourrures laissées sur le terrain par les vaincus.

En 1579, les soldats du duc de Parme commirent des exactions sur les habitants du Condroz. Le Prince-Évêque s'en plaignit au Roi Philippe II d'Espagne. Ce dernier envoya une indemnité.

En 1595, les milices condrusiennes marchèrent sur Huy pour reprendre la Citadelle, dont Maurice de Nassau s'était emparé par surprise. Parmi les Condrusiens se trouvaient les sires d'Eynaten d'Abée, Olivier de St-Fontaine, Henri de Pailhe, Abraham de Hamoir et Berlaymont, seigneur de la Chapelle, près de Tavier. Voici, écrit A. de Ryckel ("Notices hist."), comment les choses se passèrent :

Un traître nommé Frédéric Vorssen servit les desseins de Maurice de Nassau et fournit l'occasion à ses soldats de pénétrer nuitamment dans le château. Le 4 février 1595 à 11 heures du soir, ils escaladèrent les murs et firent toute la garnison prisonnière. La nouvelle ne s'en répandit dans la ville que le lendemain vers six heures du matin. Le gros de l'armée, commandé par Héraugier, ne tarda pas à arriver et força aussi la ville à se rendre. Les soldats pillèrent ensuite les couvents et les maisons des bourgeois qui avaient pris la fuite. Le 10 mars, les Liégeois, aidés des Espagnols, se mirent en devoir de déloger les Hollandais. Après s'être rendus maîtres de la ville, ils commencèrent le bombardement de la citadelle qui capitula le 20 mars.

### *Le siècle des malheurs*

En 1606, le Pays eut, de nouveau, à souffrir des soldats qui étaient au service des Pays-Bas. Le général Trouillet fut chargé de surveiller les soldats espagnols qui se trouvaient dans le Condroz, afin de s'opposer à leurs déprédations. Trois années après (1609), les troupes de l'archiduc Léopold se mirent aussi à faire des incursions dans le Condroz et à rançonner les habitants.

La France s'étant liguée avec la Hollande contre les Espagnols, sous la dépendance desquels se trouvait la Belgique (sauf la

Principauté de Liège), le pays eut beaucoup à souffrir du passage des armées du Roi de France Louis XIV, ainsi que des armées hollandaises, espagnoles, anglaises et allemandes, et cela, depuis 1635 jusqu'à 1713, d'autant plus que ces armées étaient, en grande partie, un ramassis de mercenaires, sans patriotisme, sans discipline et sans moralité.

Le massacre, l'incendie, le pillage, la destruction, tout cela n'était qu'un jeu pour ces misérables soudards. La famine et la peste se joignirent aux maux de la guerre. Dans certaines provinces, la moitié, voire les deux tiers, des habitants furent enlevés par la contagion.

L'effroyable hiver de 1709 vint mettre le comble à la misère. Telle fut la Belgique pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, qu'on a appelé à juste titre, le "Siècle des malheurs".

Donnons ici quelques détails sur les incursions dont, malgré sa neutralité, notre pays eut à souffrir. À la reprise des hostilités entre les Provinces Unies de Belgique et les Pays-Bas, on ne voyait partout que préparatifs de guerre, levées de milices, passage et repassage de troupes, non sans pillages et exactions. Les Autorités ordonnèrent à Debrus, grand bailli du Condroz, de former une armée et de se porter vers le Luxembourg afin de fermer le passage aux troupes de Mansfeldt et préserver la forteresse liégeoise de Bouillon. Le grand bailli réunit 1.200 Condrusiens mais ces volontaires improvisés et trop peu nombreux abandonnèrent bientôt leurs postes pour regagner leurs foyers.

Heureusement, le général espagnol Gonzalès intervint en notre faveur et réussit à battre l'armée de Mansfeldt. En 1635, il se forma une formidable alliance entre la France, la Hollande, les princes luthériens allemands et les Suédois contre l'Espagne, la Belgique et les princes catholiques de l'empire allemand.

La principauté de Liège, placée au milieu de ces grands pays, déclara sa neutralité, mais elle ne fut pas en état de s'opposer au passage des armées étrangères. Le 17 mai, les Français pénétrèrent dans le pays de Liège, par Bouillon, pour aller opérer leur jonction avec les Hollandais à Maastricht. Le prince Thomas de Savoie voulut leur couper le passage entre les villages *d'Ochain* et *des Avins* et livra

à l'armée française une bataille qu'il perdit, laissant 3.000 morts sur le terrain (20 mai 1635). Les Français en perdirent presque autant ! En passant, les Français détruisirent les châteaux forts de Corbeaumont, près des Avins et de Sur Villers, en amont de Modave.

Un corps d'armée commandé par Piccolomini, arriva à travers le Condroz, pour continuer la chasse aux Français et aux Hollandais (juillet 1635), mais les troupes de ce général imposaient aussi, aux gens du Condroz, d'onéreuses contributions. Ce ne fut que l'année suivante (juin 1636) que le Condroz fut délivré des armées impériales. L'année suivante (1637), Piccolomini s'en vint de nouveau dans le Condroz, à la tête de 7.000 hommes de troupes impériales, pour y prendre ses quartiers d'hiver. Les milices rurales du Condroz, ainsi que celles du marquisat de Franchimont, furent aussitôt appelées sous les armes, pour s'opposer à l'entrée de Piccolomini, malgré que ce dernier défendit la cause catholique des provinces belges. Grâce à la menace des milices campagnardes condrusiennes et franchimontoises, grâce aussi à des négociations, Piccolomini se retira du Condroz.

La paix de Munster, en Wesphalie (10 juillet 1648) mit fin aux guerres religieuses, guerres qui furent si fatales aux autres Provinces de Belgique, mais dont la répercussion fut cependant déplorable aussi pour notre Principauté de Liège.

### *Les Grignoux et les Chiroux*

À cette époque, un parti populaire et révolutionnaire qui, depuis des années déjà, troublait la paix dans la Cité liégeoise, était parvenu à se rendre maître de cette ville. C'était le parti des "Grignoux" (ou grognards). Ce qualificatif leur avait été donné par les conservateurs qui, de leur côté, avaient été surnommés "Chiroux". Le Prince-Évêque **Ferdinand de Bavière** se vit forcé de réduire, par la force, le parti des Grignoux. C'est dans ce but, que les troupes bavaroises de Henri Maximilien de Bavière entrèrent, au nombre de 3.000, dans la Principauté. Des troupes françaises, appelées par les Grignoux, vinrent attaquer l'armée bavaroise. Cette dernière vit grossir son effectif par les milices condrusiennes sous le commandement d'Intel de Mérode, ainsi que des milices franchimontoises, hesbignottes et de celles de Campine. Ces dernières étaient commandées par Jean-

François d'Argenteau. Nos soldats commencèrent par contraindre les Grignoux en bombardant la ville de Liège ; mais les Grignoux se décidèrent à négocier puis à se soumettre.

Une forte réaction se manifesta, dès lors, contre le parti des Grignoux. Avant de marcher contre ces derniers, les Condrusiens s'étaient rendus à Modave, dont le châtelain (famille de Marchin) était soupçonné d'être du parti français, et ils incendièrent son château en 1649. Le château fut reconstruit l'année suivante.



En 1651, le Condroz fut envahi par les troupes des Pays-Bas et surtout par celles de Charles de Lorraine, qui était au service des Espagnols et qui était, depuis assez longtemps déjà, dans la Principauté. Ces troupes ne cessèrent de rançonner le pays. Le grand bailli du Condroz, Itel de Mérode, ainsi que le gouverneur de Franchimont, reçurent ordre du gouvernement liégeois, de refouler ces troupes étrangères, au moyen des milices rurales ; mais celles-ci n'étaient pas en nombre suffisant !

On parvint à conclure un arrangement, en payant au duc de Lorraine une somme de 18.000 patacons, moyennant quoi il devait quitter le pays de Liège ; mais il ne tint pas parole ! Ses troupes, aussi bien que celles des alliés, s'emparèrent de Ciney le 11 février 1653. Henri d'Atrin (lez Clavier), qui commandait une petite troupe de soldats condrusiens, y trouva la mort avec plusieurs de ses hommes ; le reste fut fait prisonnier.

Le Prince-Évêque se plaignit des agissements de Charles de Lorraine, auprès du Pape et du Roi d'Espagne Philippe II. Ce dernier démit le duc de son commandement et le fit incarcérer (1654). Un corps français, commandé par le marquis de Faber, et composé de 8.000 hommes, entra dans la Principauté pour en chasser les troupes étrangères. Il arriva à *Neuville en Condroz* et autres villages proches de la Meuse, puis gagna le Marquisat de Franchimont jusqu'à la conclusion de la paix (17 mars 1655).



Louis XIV, roi de France, désirait annexer les Pays-Bas espagnols. Le Pays de Liège déclara sa neutralité. Louis XIV promit

de respecter cette neutralité, mais ne tint pas parole ! Ses armées pénétrèrent dans la Principauté. Le prince de Condé, à la tête d'un corps d'armée, traversa le territoire condrusien. Ce passage coûta cher aux habitants du Condroz, qui durent procurer de nombreuses fournitures.

D'autre part, le roi d'Espagne déclara la guerre au Roi de France. Les troupes impériales (allemandes), alliées aux Hollandais et aux Espagnols, entrèrent aussi dans le Condroz. Elles étaient commandées par Chavagnac (décembre 1673). Elles y commirent beaucoup d'exactions : vivres, fourrages, contributions... Jean de Sporck, général au service de l'Autriche, alliée de la Hollande, s'empara de Huy le 11 novembre 1674 ; quelques semaines après, il bombardait le château défendu par le comte de Mérode. Ce dernier, en présence du refus de ses soldats de continuer le combat, capitula le 2 décembre 1674. Au mois de juin de l'année suivante, les Français vinrent, à leur tour, assiéger la forteresse de Huy et en chassèrent les troupes allemandes. Le 13 avril 1676, les Français firent sauter le château et incendièrent les bâtiments qui en dépendaient. Comme par miracle, la belle église collégiale échappa à la catastrophe.

La garnison française, établie à Huy, exploita aussi les habitants du Condroz. Le Roi de France, mécontent de ce que le cardinal de Furstenberg, seigneur de Modave, n'avait pas été élu Prince-Évêque de Liège, chargea son résident, M. de la Raudière, de notifier aux Liégeois qu'ils ne pourraient plus exiger de droits sur les marchandises expédiées de France, soit pour la France. Un détachement français entra dans la région de Huy et dans celle de Ciney et se montra très exigeant. L'intendant français Bouridal, siégeant à Huy, exigea 50.000 livres de la part du Condroz et du Marquisat de Franchimont, ainsi que 5.630 rations de quelques villages du Condroz.

Louis XIV, craignant que les puissances européennes ne se ligussent contre lui, les prévint en déclarant la guerre à l'Allemagne en 1688, et à l'Espagne en 1689. L'Angleterre et la Hollande se déclarèrent contre la France. Les Français traitèrent le Pays de Liège en pays conquis. Ils s'emparèrent de la ville de Huy le 5 mai 1689 et la pillèrent. Plus de 800 maisons furent alors brûlées, ainsi que les églises St-Etienne et St-Séverin. Ils démolirent les fortifications du château de Modave, pillèrent et incendièrent les villes de Stavelot

et Malmedy. Ils marchèrent sur Liège en 1690, mais ils en furent repoussés par les troupes liégeoises et alliées. Néanmoins, ils furent victorieux à Fleurus.

En 1691, le maréchal de Luxembourg détacha un corps d'armée, sous le commandement du marquis de Boufflers ; ce corps traversa le Condroz, campa à Pailhe, pilla le village de Marchin et se porta vers Liège, qu'il bombardait pendant quelques jours. Heureusement, le général Lippe, à la tête des troupes hollandaises, réussit à expulser les Français.

Les Liégeois s'étaient bien comportés pendant le siège de leur ville. De même, les troupes hutoises, qui tuèrent 1.200 soldats aux Français qui voulaient s'emparer de leur ville en 1693. Malgré cette vaillante défense, le baron de Resse qui commandait la place de Huy, fut obligé de capituler après cinq jours de siège devant le maréchal de Villeroi.

Le 29 juillet 1693, eut lieu la grande *bataille de Neerwinden*, qui laissa la victoire aux Français. En 1694, le Condroz fut presque épuisé par les troupes qui avaient pris leurs quartiers d'hiver à Huy. Au mois de septembre, l'armée et les Liégeois délogèrent les Français de Huy. Après la signature de la paix, un corps de cavalerie de dragons français, sous le commandement du marquis d'Harcourt, vint se cantonner dans le Condroz, et les habitants eurent beaucoup à se plaindre.

Dans la *guerre de succession*, qui dura quatorze ans, les Allemands et les Anglais s'unirent aux Espagnols contre les Français. Ces derniers, commandés par le marquis de Boufflers, entrèrent au Pays de Liège, en 1701. On les vit aux bans d'Ouffet et de Nandrin.

En 1702, ils s'installèrent à Huy, dont ils se rendirent maîtres et y prirent leurs quartiers d'hiver. Le colonel français Trognée confisqua tout le grain que les campagnards avaient déposé dans la ville pour plus de sûreté. Ce colonel exigea, en outre, des rations de tout le Condroz. Le 13 août 1703, un détachement de l'armée hollandaise vint mettre le siège devant Huy. Trop faibles pour résister, les Français se retirèrent dans la forteresse. La garnison se rendit le 19 août 1703 ; mais, le 10 juin 1705, les Français revinrent à la charge, et, après avoir bombardé le château, ils le forcèrent à capituler.

Le *duc de Marlborough*, qui se trouvait dans les environs, résolut de reprendre Huy. Le 9 juillet, les batteries des alliés ouvrirent le feu contre les forts Rouge et Picard qui, le même jour, tombèrent en leur pouvoir. Le château se rendit le lendemain. Pendant ce temps, bien onéreuses étaient les réquisitions et aussi les contributions que notre gouvernement de Liège était forcé d'exiger, en ces temps de malheur et de ruine, pour ses finances.

En 1707, ce fut le tour du major hollandais Vanliewe, d'exiger de la part des habitants du Condroz, des chevaux, des chariots, des pionniers, ainsi que 1.600 rations par jour, depuis le mois de juillet jusque dans le courant de novembre. Hâtons-nous de dire que les Alliés infligèrent aux Français les défaites de Ramillies (23 mai 1706) et de Malplaquet (octobre 1709).

La guerre continua entre la France et l'empire allemand, en 1713, jusqu'au traité de Rastadt (1714). En vertu de cette paix, les Pays-Bas catholiques (sauf la Principauté de Liège) passaient sous l'autorité des Habsbourg, donc de la Maison d'Autriche, qui les conserva jusqu'à 1794 ; sauf l'intervalle entre les batailles de Jemappes (1792) et Neerwinden (1793).

Le traité d'Utrecht ayant décidé la démolition des forteresses, celle du château fort de Huy et des fortifications eut lieu en 1717. Le fort actuel, construit sur l'emplacement de l'ancien, a été commencé en 1822. ■

*Humour*

---

## **Notre gazon**

Imaginons la conversation suivante entre Dieu et Saint-François d'Assise.

D.- François, toi qui connais tant de choses sur la nature et le jardinage, peux-tu me dire ce qui se passe en Europe avec les pissenlits, les violettes, les chardons et toutes les fleurs que j'ai dispersées là-bas il y a des siècles ? J'avais planifié un jardin parfait, sans entretien. Ces plantes-là poussent dans n'importe quel type de sol, supportent la sécheresse et

se multiplient à profusion. Le nectar de leurs fleurs attire les papillons, les abeilles et des volées d'oiseaux au chant mélodieux. Je m'attendais à voir de vastes jardins multicolores à l'heure actuelle, mais tout ce que j'aperçois, ce sont des rectangles verts.

- F.- Ce sont les tribus qui se sont installées là-bas, Seigneur. On les appelle les banlieusards. Ils ont commencé par traiter nos fleurs de "mauvaises herbes" et ils ont déployé beaucoup d'effort pour remplacer vos fleurs par du gazon.
- D.- Du gazon ? C'est tellement ennuyeux et si peu coloré ! Cela n'attire pas les papillons, ni les abeilles, ni les oiseaux, mais seulement des vers blancs, des pyrales et des punaises. De plus, c'est très sensible aux changements de température. Ces banlieusards, comme tu les appelles, veulent-ils vraiment tous ces tracas ?
- F.- Apparemment, Seigneur, ils dépensent beaucoup d'argent et d'énergie pour faire pousser ce gazon et le maintenir vert. Ils commencent par appliquer des engrais de bonne heure au printemps et ils empoisonnent toutes les autres plantes qui pourraient pousser dans leur gazon.
- D.- Les pluies et la fraîcheur printanières doivent faire pousser le gazon très vite. Je suppose que ça rend les banlieusards très heureux ?
- F.- Apparemment non, Seigneur. Dès que le gazon commence à pousser, ils le tondent, parfois deux fois par semaine.
- D.- Ils le tondent ? Est-ce qu'ils font des ballots comme avec le foin ?
- F.- Pas vraiment, Seigneur. La plupart d'entre eux ramassent l'herbe coupée pour la mettre dans des sacs.
- D.- Dans des sacs ? Pourquoi ? Est-ce qu'ils le vendent ? Est-ce une récolte rentable ?
- F.- Pas du tout, Seigneur ! Au contraire ! Ils payent pour qu'on vienne les ramasser.
- D.- Voyons, je crois que je ne comprends pas très bien. Tu me dis qu'ils fertilisent le gazon pour qu'il pousse bien, puis ils le coupent et payent pour s'en débarrasser ?
- F.- Oui, Seigneur !
- D.- Ces banlieusards doivent être contents en été quand nous diminuons les précipitations et que nous montons la température. Cela ralentit la croissance du gazon et cela doit donc leur faire gagner beaucoup de temps.
- F.- Vous n'allez pas me croire, Seigneur. Quand le gazon pousse moins vite, ils sortent le tuyau d'arrosage pour pouvoir continuer à le couper et à remplir des sacs.
- D.- C'est insensé ! Mais, au moins, ils ont conservé quelques arbres. Ça, c'était une idée de génie de ma part, si j'ose dire. Les arbres font pousser des feuilles au printemps pour produire une magnifique parure et procurer de l'ombre en été. En automne, les feuilles tombent pour former un tapis naturel qui protège le sol et les racines. De plus, lorsqu'elles se

décomposent, elles améliorent le sol et nourrissent les arbres pour faire de nouvelles feuilles. C'est le parfait exemple de recyclage naturel.

- F.- Vous feriez mieux de vous asseoir, Seigneur. Les banlieusards ont imaginé un nouveau cycle. Aussitôt que les feuilles tombent, ils les ramassent, les mettent dans des sacs et payent pour s'en débarrasser aussi.
- D.- Mais voyons ! Comment font-ils pour protéger les racines des arbres et arbustes en hiver et pour conserver l'humidité dans le sol ?
- F.- Après avoir jeté les feuilles, ils achètent quelque chose qu'ils appellent du paillis. Ils le rapportent chez eux et l'étaient autour des arbres pour remplacer les feuilles.
- D.- Ah ! Et où vont-ils chercher ce truc, ce paillis ?
- F.- Ils coupent des arbres et les réduisent en petits copeaux.
- D.- C'en est assez ! Je ne veux plus entendre de telles inepties. Sainte Catherine, vous, qui êtes responsables des arts, quel film avez-vous prévu pour ce soir ?
- C.- "Les banlieusards", Seigneur.
- D.- Oubliez cela, on vient de me raconter l'histoire.



## **Balade d'automne**

**Quand :**

le **dimanche 13 novembre 2011**  
à 14 h 00.

**Durée :** environ 2 heures.

**Itinéraire :** place de Villers, direction le  
château d'eau de Scry, l'Armoulin, les  
Rochettes, Clémodeau, place de Villers.

**Rendez-vous :** place de Villers-le-Temple,  
à côté de l'église.

**Public cible :**

Ouvert à tous.



## **Pour économiser l'énergie et... son argent**

- Le sous-gonflage des pneus de 0,5 bar seulement peut entraîner une surconsommation de carburant d'environ 2,5 %.
- On le savait déjà, mais répétons-le. L'utilisation de la climatisation dans la voiture augmente la consommation d'environ 6 % sur route et autoroute et de 20 % en ville ! (La climatisation réglée à 20 °C pour une température extérieure de 25 °C). Dans des conditions caniculaires, l'augmentation de la consommation peut atteindre 40 à 70 % en ville et 15 à 30 % sur route !
- Enfin, rouler à 130 km/h au lieu de 120 augmente la consommation de près d'un litre aux 100 km.
- Et..., une galerie, même à vide, fait consommer jusqu'à plus de 10 % de carburant.

## **Halte au nucléaire**

Les Japonais et... les Français (après les Allemands) ne veulent plus du nucléaire. Plus de quatre Japonais sur cinq souhaitent voir leur pays délaïsser l'énergie nucléaire, après l'accident de la centrale de Fukushima. Le nucléaire fournit un tiers des besoins énergétiques du Japon, pauvre en ressources naturelles... Selon l'étude publiée dans le Tokyo Shimbun, 82 % des Japonais souhaitent la sortie du nucléaire, 9 % exigent l'arrêt immédiat de tous les réacteurs et 67 % des 1853 personnes interrogées réclament que plus aucune centrale atomique ne soit construite au Japon.

Et... 6 Français sur 10 sont favorables à une sortie progressive du nucléaire, selon un sondage Viavoice. L'Allemagne, elle, a pris sa décision.

D'après un article du "Soir" 20/06/2011

## **À méditer**

"Le jour viendra où des hommes comme moi considéreront l'assassinat d'un animal de la même manière qu'ils considèrent aujourd'hui l'assassinat d'un homme".

Leonardo da Vinci

"Tellement de gens sont prêts à troquer leurs valeurs contre des faveurs que je m'honore de rester fidèle à mes engagements".

Rama Yade (ancienne ministre)

## **Observatoire de la santé des forêts**

Le ministre wallon de la Nature et de la Forêt, Benoît Lutgen, a mis en place un "observatoire de la santé des forêts" en Wallonie, dont l'objet est de surveiller l'état sanitaire des forêts et de proposer des réactions rapides en cas de problème.

D'après "Le Soir" du 10/5/2011

## **À quand une consigne sur les canettes ?**

Le député fédéral et bourgmestre d'Attert (Province du Luxembourg), Josy Arens, a déposé une proposition de loi visant à interdire les canettes en Belgique. Il dénonce la pollution de l'environnement engendré par la prolifération des canettes.

Il estime qu'il faudrait instaurer une consigne sur les canettes et rappelle que celle-ci existe (et fonctionne très bien) en Allemagne. Il en est de même aux États-Unis. On ne s'étonnera pas que les industriels semblent fort opposés à cette idée de consigne.

D'après "La Meuse" du 10/5/2011

# L'armoise

Nom latin : *Artemisia vulgaris*.

Nom commun : Artémise, herbe de Saint-Jean... Son nom "Artémise" vient du nom de la déesse grecque Artémis qui avait aussi pour rôle de protéger les femmes malades (chez les Romains, cette déesse fut appelée Diane).

Cette plante fait partie du même genre que la célèbre absinthe dont elle ne diffère que par son port extérieur. Comme cette dernière, elle présente un caractère toxique. La grande absinthe, l'estragon, la mélisse citronnelle, le génepi sont aussi de la même famille.

## Description

C'est une plante, sauvage, vivace, à grosse racine ligneuse, rampante et fibreuse. **La tige**, qui peut atteindre 1,50 m de haut, est cylindrique, striée, rougeâtre, un peu velue, dressée et rameuse. **Les feuilles** sont alternes, profondément lancéolées, de couleur vert foncé sur la face supérieure et blanchâtres, argentées et duveteuses sur la face inférieure. Lorsqu'on les froisse, elles dégagent une odeur caractéristique, forte et pénétrante, proche de l'absinthe. **Les fleurs**, réunies en capitules, varient du jaune au pourpre. **Le fruit**, très petit, est ovale et lisse.

## Habitat

Commune dans les régions tempérées, elle croît couramment dans les décombres, dans les terrains vagues ou sur les bords des chemins où elle se rencontre fréquemment.

## *Propriétés*

On lui reconnaît, depuis l'Antiquité, diverses propriétés médicinales. Entre autres, elle serait tonique, fébrifuge, antispasmodique, vermifuge et stomachique. Ce serait aussi un stimulant utérin ; elle aiderait, en infusion, à régulariser et à combattre les règles douloureuses et trop abondantes. Elle est toutefois à éviter par les femmes enceintes, car elle provoquerait des fausses couches.



## *Légende : avis aux marcheurs*

Certains prétendent que, glissée dans les chaussures, elle permettrait de dominer la fatigue pendant la marche. On dit aussi que prise en tisane avant d'aller dormir, elle favoriserait les rêves prémonitoires et qu'elle pourrait favoriser la méditation. En Europe, les feuilles cueillies le lendemain de la Saint-Jean servaient pour les désenvoûtements.

**Attention !** Il ne faut pas confondre l'armoise avec l'ambrosie (*Ambrosia artemisiifolia*), qui est une plante hautement allergisante, ayant des feuilles très semblables à celles de l'armoise, mais qui sont vertes sur les deux faces. ■